

Church and politics in a secular Age [Kenneth Medhurst, Georges Moyser]

Autor(en): **Bedouelle, Guy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **44 (1994)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plausibel und überzeugend auf, dass sich das Dritte Reich in hohem Masse über seine eigentümlich moderne und zugleich mit atavistischen Elementen gespickte Massenkultur legitimiert hat. Dies bedingt aber, dass man die zwölf Jahre der NS-Diktatur noch stärker als bislang in ihrer «reaktionären Modernität» (Jeffrey Herf) zu begreifen lernt.

Aram Mattioli, Basel

Kenneth Medhurst, Georges Moyser: **Church and politics in a secular Age**. Oxford, Clarendon Press, 1988. XVI, 392 p.

Après avoir publié ensemble ou séparément des articles sur les relations entre l'Eglise anglicane et la politique, les deux auteurs offrent ici une sorte de synthèse conçue davantage du côté de la sociologie religieuse ou de la science politique, même si l'histoire y est invoquée au départ, et tout au long du livre pour les exemples de notre siècle, mais relativement peu datés et situés. Les instruments employés sont composés d'interviews et d'enquêtes dont les résultats sont présentés sous forme de tableaux.

Une première partie examine le contexte avec l'émergence du phénomène de la sécularisation, accompagnée d'une crise d'identité de l'anglicanisme britannique. La deuxième s'occupe des personnes – on devrait dire le personnel –, d'abord avec les gouvernants traditionnels d'une Eglise ayant gardé une structure épiscopale: les évêques, du prince-évêque au prélat pour aboutir à une image moderne et plus pastorale; mais aussi les personnes actives dans le Synode Général de l'Eglise, constitué en 1969–1970, qui ont élargi le nombre de ceux dont l'influence dans l'Eglise est repérable. La troisième partie tente de donner une image plus précise du rôle de ceux qui peuvent apparaître comme porte-paroles de l'anglicanisme dans le monde politique.

Traditionnellement vingt-six évêques anglicans siègent à la Chambre des Lords, dont cinq de droit: Cantorbéry, dont l'archevêque joue un rôle de leader, York, Londres, Durham et Winchester, les autres se succédant selon l'ancienneté de la nomination. Parmi ces derniers, les évêques de Southwark et de Rochester, proches de la capitale, siègent plus fréquemment. La tradition veut que si le «Banc des évêques» s'exprime, il vote rarement sur des problèmes controversés au niveau des partis. Respectés et écoutés attentivement, ils peuvent également être désavoués hautement par les gouvernements en place: les auteurs évoquent la grève des mineurs en 1984–1985 ou la guerre des Malouines. Les tentatives pour élargir la représentation aux autres Eglises, dont l'une fut proposée en 1986 à la Chambre des Communes, n'ont pas abouti, pas plus qu'un projet, en 1984, de modifier le système de nomination des évêques de l'Eglise établie, qui revient donc encore au gouvernement.

Quant au Synode Général, les auteurs soulignent l'étroitesse du champ sociologique et intellectuel, qui est à base de sa représentation (p. 145–163). Composé largement de la classe professionnelle des fonctionnaires, dans des milieux ecclésiastiques, et conçu sur le modèle parlementaire, le Synode, avec ses trois Chambres (évêques, clergé, laïcs), donne une impression de sérieux et d'efficacité dans ses débats et ses décisions, mais aussi d'une lourdeur bureaucratique. Un évêque dont le nom n'est pas cité (p. 121) estime que le pouvoir dans l'Eglise d'Angleterre ne réside plus dans l'épiscopat mais dans le «Standing Committee» du Synode Général. Les chapitres 10 et 11 donnent d'intéressants aperçus sur les clivages politiques et religieux des membres du Synode anglican. Ils se rejoignent

en tout cas pour garder le statu quo en ce qui concerne l'établissement constitutionnel de l'Eglise.

Le titre de cette excellente étude est relativement trompeur en ce qu'elle s'intéresse davantage aux structures et équilibres internes à l'Eglise qu'à son image dans la société civile, ou qu'aux rapports des politiciens à l'Eglise établie, ou même à un discernement de sa réelle influence sur la politique britannique.

Guy Bedouelle, Fribourg

John F. Richards: **The New Cambridge History of India, The Mughal Empire.** Cambridge, Cambridge University Press, 1993. XVI-320 p.

Sugata Bose: **The New Cambridge History of India, Peasant Labour and Colonial Capital: Rural Bengal since 1770.** Cambridge, Cambridge University Press, 1993. XVI-203 p.

Après avoir publié une monumentale histoire de l'Inde en plusieurs volumes dans les premières décennies du siècle, l'Université de Cambridge complète ces travaux par des ouvrages consacrés à des thèmes spécifiques ou à une période particulière.

Professeur d'histoire à Duke University, North Carolina, et spécialiste de l'ère moghole, John F. Richards publie une synthèse de l'Empire moghol d'un niveau tout à fait exceptionnel. En moins de 300 pages de texte, il réussit à présenter les multiples faces de cette grande époque de l'Inde. Les souverains, leur caractère et leur personnalité nous valent des portraits hauts en couleur. La politique, les opérations militaires, l'administration, l'économie constituent plusieurs chapitres. Mais l'auteur ne s'en tient pas là. Il met en relief les liens entre l'islam et l'hindouisme. Il souligne l'arrivée des Européens, marchands ou jésuites, qui dialoguent avec le plus grand et le plus ouvert des Moghols, Akbar (règne 1556-1605).

John F. Richards montre que les élites mogholes sont peu curieuses de ce qui se passe en Europe, alors que les Occidentaux, eux, à Paris, à Londres, à Amsterdam s'intéressent beaucoup à cet immense empire.

L'auteur insiste avec raison sur les changements profonds et durables introduits par les Moghols, notamment en matière de structures administratives et de système agraire qui constituent un ensemble aussi efficace qu'élaboré. Imaginons par exemple l'énorme travail consistant à cadastrer des dizaines de millions d'hectares cultivés et de les répertorier par parcelles!

Comme tant d'autres dans l'histoire, l'Empire moghol finit par s'affaiblir en s'étendant au-delà de ses capacités. Des souverains médiocres aidant, la décadence survient au XVIII^e siècle.

Une fresque somptueuse d'un des grands empires du monde.

Sugata Bose est professeur d'histoire à Taft University, aux Etats-Unis. Il présente ici le fruit de ses dernières recherches sur le monde rural du Bengale, depuis la conquête britannique à la fin du XVIII^e siècle. Il prolonge son étude au-delà de la période coloniale après laquelle la province est divisée. L'ouest reste à l'Inde. L'est devient le Pakistan oriental, puis à la fin de 1971, le nouvel Etat du Bangladesh.

L'auteur met l'accent majeur sur le «peasant labour», tout en intégrant les liens entre le développement capitaliste stimulé par les grands propriétaires, les marchands et les prêteurs. Dans ce mouvement en longue durée intervient le pouvoir colonial: les changements dans les structures agraires, le rôle des Britanniques dans les plantations d'indigo, l'introduction sur une large échelle de la culture du jute, les éléments perturbateurs apportés par la colonisation, le rôle du marché mondial.